

## LA GRANDE AVENTURE DU CAOUTCHOUC EN AMAZONIE

L'hévéa, qui pousse naturellement en Amazonie (carte 1), a fait l'objet à la fin du siècle dernier d'enjeux économiques importants. En effet, de l'hévéa est extrait le caoutchouc, produit de base pour la fabrication des pneus. Le développement de l'automobile à cette époque a provoqué une forte demande en caoutchouc. Ainsi, l'Amazonie brésilienne a connu une forte poussée économique. Le caoutchouc a représenté 40 % des exportations du Brésil, égalant le café. C'est avant tout la ville de Manaus qui a le mieux reflété le faste de cette période. De très grandes fortunes y ont vu le jour, mais aussi de très grandes misères chez les *seringueiros* qui récoltaient le caoutchouc en pleine forêt. Mais tout a une fin ; des graines d'hévéa sont sorties frauduleusement du Brésil, et ont été le point de départ des plantations à grande échelle dans le Sud-Est Asiatique. Ces plantations ont détrôné le caoutchouc d'Amazonie.

Déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, Charles-Marie DE LA CONDAMINE, mathématicien français qui participa à la mesure d'un arc de méridien sous l'équateur, décrivait ainsi un arbre qui poussait uniquement en forêt dense amazonienne : « *Il croit dans la province d'Esmeraldas un arbre appelé hévéa. Il en découle par une simple incision une liqueur blanche comme du lait qui se durcit et se noircit peu à peu à l'air. Les Mayas nomment la résine cahutchu, ce qui se prononce caoutchouc et signifie l'arbre qui pleure* ». Les indiens connaissaient déjà, depuis très longtemps, les techniques d'utilisation ; ils s'en servaient pour calfater les voies d'eau des pirogues ou pour la confection de poires creuses remplies de drogues hallucinogènes qu'ils inhalaient.

### DÉCOUVERTE DU CAOUTCHOUC

Les Portugais apprirent des Indiens à mouler le latex pour en faire des bottes et à le couler sur de la toile pour l'imperméabiliser. Sa première application industrielle est due à PRESTLEY, en 1770, qui montra l'usage que l'on pouvait en faire pour effacer le crayon, c'est l'*indian rubber* ou la gomme à effacer. Ce-

pendant, produit instable, le caoutchouc resta une simple curiosité jusqu'en 1839, lorsque l'américain GOODYEAR découvrit qu'un traitement du caoutchouc au soufre et à la chaleur rendait celui-ci plastique et résistant. C'est le procédé de vulcanisation qui permettra de produire les premiers pneus. En 1888, l'Irlandais DUNLOP fabriqua le premier pneu à valve. Quatre ans plus tard, le Français MICHELIN inventa le premier pneu démontable. Des essais furent réalisés sur de nombreuses espèces productrices de latex d'Amérique, d'Asie et d'Afrique. La seule espèce qui pouvait produire un latex de haute qualité et en quantité suffisante était l'*Hevea brasiliensis*, arbre qui poussait naturellement en forêt amazonienne, au sud du fleuve Amazone, et décrit par DE LA CONDAMINE (photo 1). Le développement spectaculaire de l'automobile allait provoquer une très forte demande de caoutchouc en Amazonie.

### DÉVELOPPEMENT SPECTACULAIRE DE MANAUS ET DE BELEM

Après la fièvre de l'or et du pétrole, celle du caoutchouc attire en Ama-



Carte 1. Habitat de l'*Hevea brasiliensis* dans la forêt amazonienne (DEAN, 1989).  
*The habitat of Hevea brasiliensis in the Amazonian forest (DEAN, 1989).*

zone de nombreux étrangers, venus surtout d'Europe et des États-Unis, avides de gains faciles et rapides.

Deux villes vont se développer énormément à partir des années 1880-1890 : Belém et surtout Manaus (cf. l'encadré).

en quantité suffisante, environ dix arbres par hectare. Les régions les plus riches étaient les hauts-basins du Madeira, Purus et Jurua, affluents de l'Amazone.



Photo 1. L'*Hevea brasiliensis* pousse naturellement en forêt amazonienne.  
*Hevea brasiliensis grows naturally in the Amazonian forest.*

### LA VIE DURE DES SERINGUEIROS

Ce luxe et ces fastes ne sauraient faire oublier la dure vie des *seringueiros* qui récoltaient le caoutchouc, isolés en pleine forêt amazonienne, à la solde du propriétaire du *seringal* (le patron d'une concession d'hévéas sur un fleuve). Beaucoup de *seringueiros* venaient du Nord-Est, région déshéritée du Brésil, cherchant une vie meilleure. Le *seringueiro* avait ses arbres (entre 120 et 180 hévéas) marqués le long d'un parcours de 4 à 6 km, appelé *estrada*, et il construisait sa hutte au bord de ce chemin. L'hévéa, pour être exploité de manière rentable, devait se trouver

Chaque jour, de bon matin (la chaleur du jour coagulant trop vite le latex sur les lèvres de la saignée), le *seringueiro* devait parcourir le chemin une première fois pour inciser les arbres et une seconde fois vers 10 heures, l'écoulement du latex ayant cessé, pour récupérer de 6 à 8 l du précieux liquide accumulé dans les petits gobelets en fer fixés au bas de l'incision (figures 1 et 2). Il faisait ensuite coaguler le latex autour d'un bâton à la fumée d'un feu de noix de palmiers ou de bois vert, jusqu'à obtenir une boule de 30 à 40 kg de caoutchouc (photos 2 et 3). La récolte durait 6 à 7 mois, elle s'arrêtait durant la saison des pluies et au plus fort de la saison sèche.

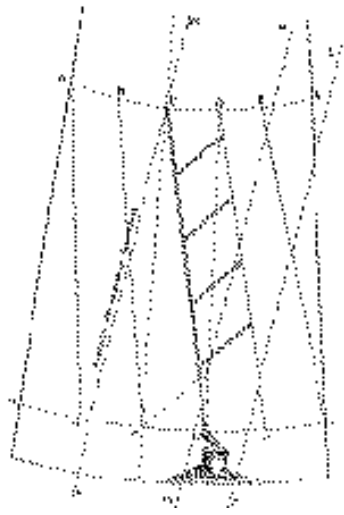


Figure 1. Schéma d'une saignée en échelle (LE COINTE, 1922 ; pour plus d'informations sur la technique de la saignée, le lecteur pourra se reporter à cet ouvrage).

*Diagram of ladder tapping (LE COINTE, 1922; readers may refer to this book for further information about the tapping technique).*



Photo 2. Les différents stades de la récolte du latex.  
*The different stages of the latex harvest.*

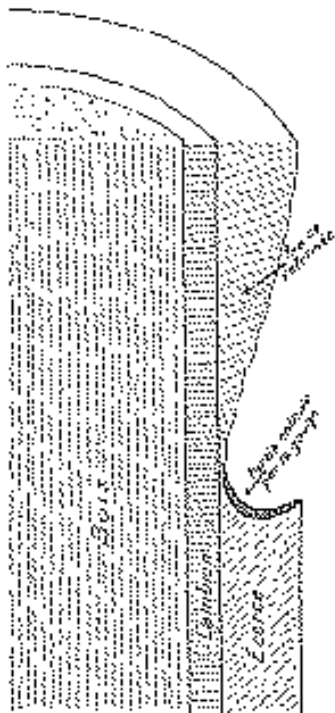


Figure 2. Coupe de l'écorce d'un hévéa (LE COINTE, 1922).  
*Cutting the bark of a rubber tree (LE COINTE, 1922).*



Photo 3. Après la récolte, le *seringueiro* coagule le latex par enfumage et en fait une boule.  
*After the harvest, the *seringueiro* coagulates the latex by smoking it, and makes it into a ball.*

Les conditions de travail du *seringueiro* étaient très difficiles. Non seulement le climat chaud et humide était dur à supporter, il était exposé aux serpents, aux insectes venimeux, aux pumas et aux maladies de tous genres (paludisme, fièvre jaune...), mais il était aussi fortement exploité et vivait dans la pau-

vreté. Pour son alimentation, il comptait exclusivement sur de la viande séchée et salée provenant du sud du Brésil et d'Argentine, des haricots noirs et de la farine de manioc. Quand il allait, au bout de 5 à 6 semaines de dure existence, porter le fruit de son travail au propriétaire du *seringal* (photo 4) et renou-





Photo 4. Les boules de caoutchouc sont entreposées chez le propriétaire du *seringa*, ici sur le fleuve Jurua, avant d'être acheminées à Manaus.  
*The balls of rubber are stocked with the owner of the seringa, here on the river Jurua, before being transported to Manaus.*

veler ses provisions, il était une victime toute désignée. Disposant d'un petit pécule, il le dépensait pour renouveler son stock de nourriture et d'alcool, qu'il payait très cher, et ainsi il s'endettait. Il était devenu l'esclave de son patron, qui l'exploitait cyniquement et ne reculait devant aucun moyen pour l'empêcher de recouvrer sa liberté.

#### ACCLIMATATION DES HÉVÉAS EN ASIE

A 10 000 km de là, les dés étaient jetés. L'Angleterre victorienne avait décidé de planter l'hévéa dans ses colonies d'Asie. Un anglais, du nom de Henry WICKHAM, réussissait à l'insu des Brésiliens à récolter 74 000 fragiles graines d'hévéa sur les hautes terres de la rive gauche du fleuve Tapajós et à les exporter vers l'Angleterre, sur le bateau SS Amazonas. Ces graines arrivèrent à Kew Garden, le 15 juin 1876, et furent confiées au jardinier chef R. Irwin LYNCH. Ce dernier, malgré tous les soins prodigués, ne put obtenir que 2 625 plants qui furent ex-



Photo 5. Dans les années 20, en Malaisie, l'hévéa brésilien qui s'est bien acclimaté produit du latex en abondance. Sur la photo, Henry N. RIDLEY qui a fait planter l'hévéa à grande échelle en Asie.  
*In the 1920s, the Brazilian hevea or rubber tree became well acclimatized in Malaysia, and produced large quantities of latex. The photo shows Henry N. RIDLEY, responsible for widescale hevea planting in Asia.*

pédiés la même année à Singapour et à Ceylan. Les essais d'acclimatation de l'hévéa en Asie, peu encourageants au départ mais poursuivis avec persévérance et méthode, ne tardèrent pas à aboutir au plus complet succès, surtout grâce aux efforts de Henry N. RIDLEY, ancien directeur du jardin botanique de Singapour (photo 5).

En 1881, les hévéas du Jardin botanique de Singapour fructifièrent pour la première fois. Plantes et graines furent distribuées dans toute la péninsule malaise et envoyées à

#### TABLEAU I

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE CAOUTCHOUC (TONNES), AU BRÉSIL ET EN ASIE, DE 1895 À 1919 (LE COINTE, 1922)

Années	Production (t)	
	Régions	
	Amazonie	Asie
1895	20 770	
1896	21 600	
1897	22 540	
1898	21 910	1
1899	25 430	3
1900	26 750	3
1901	30 290	4
1902	28 700	7
1903	31 095	19
1904	30 650	41
1905	35 000	171
1906	36 000	615
1907	38 000	1 323
1908	38 860	2 014
1909	42 000	3 685
1910	40 800	8 753
1911	37 730	15 800
1912	43 370	28 194
1913	39 560	47 618
1914	36 700	71 380
1915	37 220	107 867
1916	37 000	152 650
1917	39 370	204 251
1918	30 700	200 950
1919	34 285	381 860

## MANAUS, ÉPHÉMÈRE CAPITALE DU CAOUTCHOUC

Lorsqu'on visite aujourd'hui Manaus – capitale de l'Etat d'Amazonas, au Brésil – avec ses deux millions d'habitants, on n'imagine pas en parcourant ses rares rues coloniales encore préservées qu'elle fut le théâtre d'une formidable aventure économique et humaine.

Au milieu du siècle dernier, Manaus était un village de garnison bien tranquille. Il portait le nom de Barra do Rio Negro. Il fut créé en 1669, autour d'un fortin que les portugais avaient construit en pleine forêt amazonienne, au confluent du Rio Negro et du Solimoes, afin de pouvoir contrer une attaque éventuelle des espagnols venant de l'ouest. A cette époque, le palais du gouverneur était encore couvert de palmes. Le développement spectaculaire de l'automobile va provoquer une très forte demande de caoutchouc en Amazonie et faire sortir Manaus de sa léthargie.

Dans les années 1900, la ville comptait déjà 50 000 habitants. Des immeubles et des palais somptueux s'édifiaient le long de larges avenues rectilignes bordées d'arbres (photos 6 et 7). Le champagne, le cognac et les vins français coulaient à flots dans les grands cafés où évoluait un personnel stylé, importé, lui aussi, d'Europe.

En 1897, est installé le téléphone. En 1898, c'est le tour de l'éclairage électrique (c'est la deuxième ville du Brésil, après Rio, à en être équipée). En 1899, les rails et les câbles du tramway électrique sont posés sur une longueur de 15 km. Les pavés des rues, qui servaient de lest aux bateaux venant d'Europe, provenaient du Portugal. Les tuiles des maisons venaient de Marseille et d'ailleurs. La liaison avec l'Europe était effectuée principalement par la compagnie anglaise Booth Line. En effet, les bateaux de haute-mer remontaient 1 600 km à l'intérieur des terres, jusqu'à Manaus. Les enfants des « barons » du caoutchouc allaient étudier à Coimbra, à Paris ou à Oxford. Le linge était lavé et repassé à l'île de Madeira où les bateaux faisaient escale, à l'aller et au retour.



Photo6. L'immeuble des douanes a été construit en Angleterre, pour être démonté, transporté et enfin rebâti à Manaus.

*The customs building was built in England, then dismantled, transported, and reassembled in Manaus.*



Photo7. La rue municipale de Manaus. Malgré la chaleur humide, le costume cravate est de rigueur.

*The main street of Manaus. Despite the humid heat, the suit and tie are the accepted attire.*



Un monument représente bien cette période fastueuse : il s'agit du théâtre Amazonas, inauguré le 31 décembre 1896 (photo 8). Sa coupole verte et jaune aux tuiles vernissées (elles venaient d'Alsace) dominait la ville. L'intérieur était somptueusement décoré par le peintre italien DE ANGÉLIS. Cet opéra, en pleine jungle, fit fantasmer le monde entier et l'on prétendit que CARUSO et Sarah BERNHARDT y firent des triomphes, mais on est plus certain, en revanche, que la chanteuse Jenny LIND et les ballets russes s'y produisirent devant les riches « barons » du caoutchouc.



Photo 8. A Manaus, le théâtre Amazonas.  
*The Amazonas Theatre in Manaus.*

Bornéo, Java et Sumatra. Afin de drainer des capitaux et faciliter la création de compagnies de culture de l'hévéa, les premières plantations furent pratiquement sacrifiées car les arbres étaient saignés dès l'âge de 4-5 ans, pour apporter sur le marché des quantités suffisantes de latex.

En 1898, la Malaisie enregistrait sa première vente commerciale de caoutchouc : 145 kg.

#### DÉCLIN DE L'EXPLOITATION EN AMAZONIE

En 1913, les plantations d'Asie produisaient 47 618 t, plus que tout le caoutchouc vendu au Brésil la même année (tableau 1). Elles atteignaient déjà, à cette époque, 570 000 ha, soit 120 millions d'arbres. Les rendements et les prix de revient obtenus en Asie rendaient toute concurrence impossible. Cette

même année, les banqueroutes commençaient à Manaus. Les bateaux en partance pour l'Europe affichaient complet. C'en était fini de la suprématie du caoutchouc amazonien.

► Alain COÏC  
3, enclos Pen Ar Steir  
29000 QUIMPER  
France

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LE COINTE P., 1922.  
L'Amazonie brésilienne. Paris, Challamel, deux volumes.

DEAN W., 1989.  
A luta pela borracha no Brasil. Sao Paulo, Brésil, Nobel, 286 p.

GHEERBRANT A., 1988.  
L'Amazone, un géant blessé. Paris, Gallimard.